

## ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00  
 Cité de Québec et pays étrangers... 1.50  
 Pour les Sociétaires de la Coopérative  
 Fédérée de Québec et de la  
 Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce  
 classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous  
 par insertion. Payable d'avance. Tarif en  
 vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au  
 "Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de  
 la Couronne (Edifice Guillemette), Québec.  
 Case postale 129.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
 37, DE LA COURONNE,  
 QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
 de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière  
 de la Province de Québec.

## REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
 la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
 ciens et de praticiens agricoles, assistés  
 de collaborateurs occasionnels et de corres-  
 pondants de diverses institutions agricoles.  
 Toute collaboration est sujette au contrôle  
 du directeur.

La correspondance concernant la rédac-  
 tion doit être adressée au Directeur du  
 "Bulletin de la Ferme", Case postale 129,  
 Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 14 MARS 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 11

## Un discours remarquable

Bonne entente et coopération, gages de succès et de prospérité

Dans notre compte rendu de l'assemblée annuelle de la Société générale des Eleveurs de la province, nous avons souligné le discours de M. H. S. Arkell, commissaire fédéral de l'industrie animale. Mais nous croyons que ce discours, remarquable par le fond et la forme, mérite plus qu'une simple mention.

Monsieur Arkell s'est exprimé dans notre propre langue, qu'il manie avec élégance, ce qui n'est pas pour nous déplaire, non plus que l'hommage délicat qu'il a rendu à notre clergé pour son dévouement aux intérêts de la classe agricole.

Nous soulignons aussi l'appel à la bonne entente et à la coopération, pour assurer le succès commun. Quand les deux races qui habitent ce pays mettront en pratique, dans la vie commune, les nobles sentiments exprimés par M. Arkell, le peuple canadien, uni par un même idéal, marchera à grands pas vers la réalisation de la glorieuse destinée que nous entrevoyons pour notre pays.

Voici comment s'est exprimé M. Arkell:

## Les bienfaits de la bonne entente

C'est toujours un plaisir d'assister à vos réunions et de jouir de votre hospitalité, que ce soit à la ville ou à la campagne. Il n'est pas de province au Canada où les cultivateurs et les éleveurs répondent mieux ou comprennent mieux l'œuvre poursuivie au milieu d'eux, que la province de Québec, et il n'est pas de département provincial de l'Agriculture dont nous recevions une plus grande coopération ou une plus grande expression de bonne entente que votre propre département de l'Agriculture. On a beaucoup parlé de l'Entente Cordiale entre les deux races, mais je doute que quelque chose puisse faire plus pour promouvoir une meilleure entente, une plus grande estime mutuelle et une plus grande confiance réciproque que l'œuvre poursuivie dans tous les districts ruraux de cette province par les agronomes provinciaux et les propagandistes fédéraux qui travaillent de concert pour aider les cultivateurs à améliorer constamment leur sort. Ils me disent que l'habitant de la province de Québec n'est pas naturellement un bon homme à bestiaux, mais sous l'effet de cet entraînement, j'ai vu des districts sur districts envoyer sur le marché des charges de wagon d'agneaux suffisamment bons pour n'importe quel commerce. Québec, autrefois, n'éleva que le gros porc Chester White, et parce que les éleveurs n'aimaient pas beaucoup la besson, ils laissaient ces animaux pratiquement à leurs seules ressources. Aujourd'hui, la province de Québec sait répondre aux exigences du marché en produisant le Yorkshire de type à bacon et de plus en plus nombreuses sont les paroisses qui luttent les unes contre les autres pour savoir laquelle d'entre elles produira les meilleurs porcs.

## Ce que font les jeunes

En ce qui concerne le bétail, songez à l'impulsion imprimée actuellement par l'intermédiaire des jeunes garçons et filles. Interrogez Bécancour; interrogez Compton; interrogez le Lac St-Jean. Dans ce territoire du nord, un cultivateur prenait régulièrement, l'hiver venu, le chemin des chantiers. Durant son absence, sa famille retirait peu des vaches et elle devait acheter la plus grande partie du beurre et du lait dont elle avait besoin.

Un des garçons devint membre d'un Club de Jeunes Eleveurs. Il démontra à son père ce qu'une bonne vache, convenablement soignée, pouvait réellement produire. Avec un peu de persuasion, le père fut induit à rester sur la ferme l'hiver suivant, et avec son pauvre troupeau il encaissa plus d'argent qu'il n'en avait réalisé l'hiver précédent dans les chantiers. Il commença alors à améliorer son troupeau. Maintenant il possède un bon troupeau de vaches, un bon troupeau de vailles, un nombre de bonnes truies d'élevage et il vit avec les seuls revenus de sa ferme. Ce garçon, avec quelques conseils, a montré à son père ce qu'il devait faire, tout comme des centaines de jeunes garçons et de jeunes filles font dans chaque section de la province.

## Hommage au clergé et à notre classe dirigeante

Mais il est un autre indice fort encourageant. Les politiciens commencent à s'intéresser véritablement à l'œuvre poursuivie dans l'intérêt des cultivateurs. Ils ne peuvent comprendre qu'il n'en fut pas toujours ainsi. Je me rappelle un temps où les tactiques des politiciens dans les districts ruraux étaient une assez piètre affaire. Aujourd'hui les cultivateurs savent ce qu'ils veulent et leurs députés prennent réellement leur intérêt en voyant à ce que de saines politiques commerciales leur procurent l'appui nécessaire.

Sous ce rapport ils ont le magnifique encouragement du clergé. Je désire rendre hommage à ce que les curés font dans les différentes paroisses pour aider leurs ouailles. J'ai eu l'avantage de visiter plusieurs de ces paroisses, de rencontrer plusieurs de ces curés chez eux et de les entendre parler en différentes occasions, et j'ai pu dire à mes confrères de ma propre église, chez moi, que je n'avais pas hésité à m'agenouiller avec eux pour la prière, lorsque je partageai leur hospitalité, autour de la table commune, en les visitant à leur Collège de Ste-Anne.

## L'entente dans la coopération pour la prospérité commune

Messieurs, il se produit en cette province de Québec un grand mouvement en avant dans l'intérêt de l'agriculture, et en aucun temps il n'a été aussi prometteur.

## Réorganisation de la vente en coopération des produits maraîchers

(Par le Secrétaire-Trésorier de l'Association)

Nous informions nos membres, la semaine dernière, d'un projet de réorganisation de vente en coopération des produits maraîchers, qui fut discuté à l'assemblée de nos directeurs, tenue le 19 février dernier, et nous promettons de leur en faire connaître tous les détails.

Ce projet, nous nous empressons d'en informer nos lecteurs, sera cette fois-ci basé sur une classification et un emballage uniformes des produits, et dès lors est assuré d'un succès plus grand.

La Société des Jardiniers-Maraîchers, dont le but est de promouvoir la culture potagère dans notre province, et sauvegarder de toutes façons les intérêts de ses sociétaires, ne peut ignorer cette question d'organisation coopérative de vente des produits, car il est aujourd'hui reconnu que c'est le seul moyen à la disposition des producteurs de reprendre les marchés dont certaines provinces et les Etats-Unis se sont emparés, en fournissant au consommateur un produit répondant mieux à ses exigences.

Les trop grandes facilités d'écoulement des produits maraîchers, jusqu'à ces dernières années, furent cause que nos producteurs négligèrent d'améliorer et moderniser leurs cultures. A la portée d'un marché aussi considérable que celui de Montréal, nos producteurs ont sans cesse visé à produire en quantité et ont négligé d'améliorer la qualité. Ceci s'est pratiqué et se pratique encore aujourd'hui, à tel point, que nos jardiniers-maraîchers, en permettant aux producteurs étrangers d'apporter sur

qu'en ce moment. La production et la vente en ce pays sont maintenant facilitées par le marché coopératif organisé, par l'intermédiaire de votre propre Coopérative Fédérée, et l'entente mutuelle a atteint un niveau que l'on n'avait pas cru possible auparavant. Mais ce n'est pas tout. Un grand principe anime maintenant les esprits, les ambitions et les relations mutuelles de tous les hommes, qu'ils appartiennent au Fédéral ou au Provincial, engagés dans ce mouvement. C'est la volonté d'aider le cultivateur à améliorer son sort, de l'aider à ajuster ses affaires aux exigences changeantes du marché moderne, et de lui inculquer la fierté de son travail. C'est le désir de démontrer aux jeunes garçons et filles de la ferme que l'Agriculture offre un réel avenir et que par eux et par elles on pourra sauvegarder le bonheur, la satisfaction et la vertu des communautés rurales. C'est d'assurer un peu plus du confort moderne aux épouses et aux mères de nos districts ruraux, parce que c'est entre leurs mains que reposent les espoirs, les promesses et les résultats de cette génération et de celles qui la suivront.

## Avenir prometteur

Est-ce que ce n'est pas là une très digne ambition? N'est-ce pas là une entreprise qui sollicite les meilleures intelligences, le cœur et l'esprit de tous ceux qui sont engagés dans ce mouvement? Et je suis heureux de rendre hommage non seule-

ment à ce qu'ils accomplissent, mais aux hommes eux-mêmes. Stimulés par une ambition commune, ils ont appris à travailler de concert comme une seule unité, loyalement comme les membres d'une même famille, et je vous dirai que si vous laissez cette œuvre se poursuivre, si vous lui permettez de s'étendre et de se développer comme elle le mérite, vous verrez se réaliser en cette province ce que tout Canadien-Français doit chérir comme son plus précieux héritage, non pas les plaisirs modernes, non pas le succès commercial moderne, non pas les honneurs sociaux, mais la fierté dans la possession de la terre, la sauvegarde des vertus des foyers ruraux, le bonheur, le contentement et la prospérité des districts ruraux, un commerce qui commande le respect, un avenir prometteur pour ses enfants et pour toutes les associations qui rendent possible son dévouement à son église.

Le mal étant établi, c'est-à-dire, la perte de nos propres marchés, etc., il s'agissait de lui trouver un remède, et pour cela y a-t-il un moyen plus sûr que d'examiner les causes du mal.

Pourquoi nos jardiniers-maraîchers ont-ils perdu la confiance du commerce de légumes en gros, qui, on le sait, fait fluctuer les prix, suivant qu'il s'approvisionne à même notre production locale ou fait venir du dehors des produits qui font concurrence aux nôtres?

Ces commerçants en gros sont-ils moins patriotes que les autres classes de nos gens et donnent-ils la préférence aux producteurs des autres provinces ou à ceux des Etats-Unis? Nous ne le croyons pas.

Serait-ce que nos jardiniers de la province de Québec les auraient souvent trompés, en leur vendant une qualité et leur livrant une autre inférieure et leur auraient fourni des produits que

(suite à la page 214)

ment à ce qu'ils accomplissent, mais aux hommes eux-mêmes. Stimulés par une ambition commune, ils ont appris à travailler de concert comme une seule unité, loyalement comme les membres d'une même famille, et je vous dirai que si vous laissez cette œuvre se poursuivre, si vous lui permettez de s'étendre et de se développer comme elle le mérite, vous verrez se réaliser en cette province ce que tout Canadien-Français doit chérir comme son plus précieux héritage, non pas les plaisirs modernes, non pas le succès commercial moderne, non pas les honneurs sociaux, mais la fierté dans la possession de la terre, la sauvegarde des vertus des foyers ruraux, le bonheur, le contentement et la prospérité des districts ruraux, un commerce qui commande le respect, un avenir prometteur pour ses enfants et pour toutes les associations qui rendent possible son dévouement à son église.

En un mot, ce que nous voulons, c'est de perpétuer, ainsi qu'on le constate dans la vie et les foyers de notre population agricole, tout ce qui anime l'esprit, le souvenir et le patriotisme du Canadien-Français quand il enlève son chapeau pour chanter:

O Canada, terre de nos aïeux,  
 Ton front est ceint de fleurons glorieux.  
 Car ton bras sait porter l'épée,  
 Il sait porter la Croix.  
 Ton histoire est une épopée  
 Des plus brillants exploits.  
 Et ta valeur, de Foi trempée, (bi)  
 Protégera nos foyers et nos droits. (bi)